



Journée scientifique organisée par Pôle Suds (Ined)
Pôle Suds Research Workshop (Ined)

« Jeunes migrantes et petites bonnes en Afrique »

« Migrant girls and little maids in Africa »

Ouagadougou, 4 décembre 2011
Hôtel Laico, Complexe Ouaga 2000

Session : Synthèse de la journée

Thérèse LOCOH

VERSION PRELIMINAIRE : merci de contacter les auteur-e-s pour les citations

DRAFT : please contact the author-s for any quotation

**Journée scientifique « Jeunes migrants et petites bonnes en Afrique »
Ouagadougou, 4 décembre 2011**

Au terme de cette journée, je suis submergée d'impressions nouvelles sur les résultats présentés et les stimulants commentaires qu'ils ont suscité. Ce séminaire est un excellent exemple de la pertinence heuristique de débats sur un objet scientifique en construction. Il y avait dans cette journée un vent de liberté, liberté de chercheurs qui savent ne pas détenir toujours des méthodes ou des résultats très aboutis mais qui se risquent volontairement à utiliser des méthodes parfois marginales, des bases de données « récupérées », des travaux anciens, sachant que la discussion serait « bienveillante ».

Au fil des présentations, nous tous auditeurs, avons progressivement pris conscience que, partis d'un sujet qu'on pourrait considérer comme « modeste » en regard des grands défis qu'affrontent les sociétés d'aujourd'hui, nous étions en présence d'un « phénomène social total », au sens de Mauss. Lorsqu'on étudie la question des enfants domestiques et/ou petites bonnes, on « parle » de tous les aspects des sociétés dans lesquelles on l'analyse, parce que ces pratiques sont structurellement liées à la fois aux normes d'une société et à ses « ajustements quotidiens ».

Par ailleurs, ce thème de recherche mérite d'autant plus notre attention de scientifiques qu'il est d'ores et déjà fortement investi par le champ des politiques et actions humanitaires, qui n'excluent pas, loin s'en faut, les effets de mode. Les débats finaux de la journée l'ont bien mis en lumière. Encore un motif qui souligne la pertinence de l'organisation de cette journée.

Liberté d'abord dans les concepts et méthodes utilisés.

S'agissant d'un domaine nouveau, chaque auteur a eu le souci de choisir, en les précisant, les concepts et définitions de ce qu'il entendait par travail domestique, enfants confiés, petites bonnes, jeunes migrants. Groupes d'âge différents, terrains variés, lieux des migrations, focales spécifiques, du petit groupe d'enfants migrants aux grands échantillons issus d'enquêtes nationales ont été utilisés, dressant un tableau « mosaïque » du phénomène.

Les méthodes reflètent cette diversité d'approche, largement interdisciplinaire. On a retrouvé, sans surprise, la fécondité croisée des méthodes qualitatives et quantitatives. Quelques exemples : Des entretiens qualitatifs conduisent à nuancer les approches victimaires des enfants confiés ou domestiques en mettant l'accent sur leurs « stratégies d'acteurs ». L'analyse de données biographiques enregistrées à Ouagadougou permet de mesurer sur un grand échantillon les effets de la migration de jeunes sur leur insertion sur le marché du travail. À signaler aussi le recours au temps long, voire à la rétrospection. Exemple emblématique : des données qu'on aurait crues obsolètes et complètement dépassées, celles du recensement de Lomé en 1958, retrouvent leur jeunesse à travers le prisme de nouvelles interrogations et de méthodes innovantes.

Des thématiques multiples, des remises en question

Les auteurs ont accordé une grande attention à la mesure des phénomènes, avec les moyens à leur disposition, et à leur variabilité dans divers contextes nationaux africains. Des résultats inédits ont été ainsi présentés sur les âges concernés, la nature des migrations ou placements et les raisons de leur interruption, le devenir des jeunes en migration ou confiés plus durablement, mais aussi sur la destination des revenus acquis par les jeunes travailleurs, sur les modalités des décisions prises. On a ainsi souligné que, bien qu'on parle plus souvent de « petites bonnes » au féminin, les garçons sont aussi concernés par ce genre de travail. Un accent a aussi été mis sur le rôle des réseaux familiaux et les filières qui conduisent un enfant vers le travail domestique. Plusieurs recherches ont aussi rappelé que le travail des jeunes, souvent migrants, doit être resitué dans l'histoire de chaque région, avec son passé colonial, ses décisions politiques depuis l'Indépendance, sa culture.

Autant de thèmes qui montrent la complexité de l'objet scientifique abordé et qui appellent de nouvelles recherches, aussi bien quantitatives (aspects démographiques et économiques, analyses d'histoires de vie, mesure de la durée des migrations) que qualitatives (ressentis des acteurs, constitution de réseaux informels, évolution des rapports entre patronnes et bonnes).

Les thématiques qui ont déjà droit de cité dans les études et les interventions associatives ou gouvernementales concernant les domestiques, les migrations et le placement des enfants, ont été revisités sans complexe. Au premier chef c'est l'approche victimaire qui a été remise en question. Si elle a, dans bien des cas, sa pertinence il est très réducteur de s'en tenir là et il faut aussi considérer les migrations, féminines notamment, comme des stratégies des migrantes elles-mêmes qui y trouvent divers avantages. Le travail domestique, pour difficile qu'il soit, peut être une opportunité d'autonomisation pour les enfants migrants. D'ailleurs dans les sociétés africaines sub-sahariennes, la migration a souvent été considérée comme une « aventure » qui contribue au passage à l'âge adulte. C'est encore perceptible dans les discours des jeunes et des familles.

La question de l'opposition entre scolarisation et placement des enfants s'avère elle aussi complexe. Certes beaucoup pour de jeunes filles se placer comme domestique signifie la fin de l'école, mais parfois le placement en ville favorise la scolarisation (pour les garçons surtout), parfois même les petites bonnes accumulent par leur travail en ville de quoi payer leur retour à l'école après les vacances.

Des débats très intéressants ont été esquissés sur la dimension macro-économique et macro-sociale des placements et migrations d'enfants. Y a-t-il un déplacement du travail vers les enfants parce qu'ils coûtent moins cher et diminuent globalement les coûts de main-d'œuvre, comme le prédisait Claude Meillassoux ? Ce déplacement est-il une façon d'alléger la « charge » des nombreuses descendance en la répartissant au sein d'une famille élargie ou en l'éloignant vers des ménages non apparentés ? Ce qui constituerait une réponse très provisoire à la forte fécondité... Et enfin quel est l'effet des actions gouvernementales, le plus souvent relayées au sein d'ONG ? On a évoqué les programmes lancés au gré des faits divers, souvent mal adaptés pour répondre aux problèmes réels des jeunes migrantes et migrants.

Certains résultats sont provisoires, suscitent plus de questionnements qu'ils n'apportent de certitudes, mais leur présentation a démontré la multiplicité et la complexité des domaines à aborder dans des recherches nouvelles. C'est ce qui a fait la richesse des échanges et la dynamique des débats suscités à la fin de la journée sur le mode ludique. Quelle bonne idée que d'avoir suscité, en fin de journée, après tous ces moments riches mais empreints de sérieux, un débat sur le mode « D'accord » « pas d'accord », en réponse à deux questions centrales :

Faut-il faire des programmes différents pour garçons et filles ? oui ou non.

Les jeunes filles sont-elles toujours des victimes ? oui ou non.

Les « experts », thuriféraires des deux positions antagonistes pour chaque question, ont magnifiquement joué le jeu, transformant notre sérieuse assemblée en une tribune libre et joyeuse.

Avant de terminer ce petit mot de la fin, je me dois de féliciter Véronique Hertrich, Marie Lesclingand, Mélanie Jacquemin et Clémentine Rossier d'avoir initié cette journée. Espérons qu'elle donnera une forte impulsion à de nouveaux travaux, donc à d'autres rencontres aussi riches et stimulantes que celle de Ouagadougou.